



HAL
open science

Les médiations comme processus et mise en dialogue de rapports “ inter-culturels ” multiples

Mélissa Arneton, Liliana Kremer, Marcelle Gay, Chantal Doré, Cristiane Hirata, Myriame Martineau

► To cite this version:

Mélissa Arneton, Liliana Kremer, Marcelle Gay, Chantal Doré, Cristiane Hirata, et al.. Les médiations comme processus et mise en dialogue de rapports “ inter-culturels ” multiples. Michèle Vatz-Laaroussi; Liliana Kremer; Chantal Doré. Femmes et féminismes en dialogue : enjeux et défis de la recherche action médiation, L’Harmattan, pp.29-48, 2019. hal-02277409

HAL Id: hal-02277409

<https://inshea.hal.science/hal-02277409>

Submitted on 11 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE 1

Médiations et interculturalité

*Mélissa Arneton, Liliana Kremer, Marcelle Gay, Chantal Doré,
Cristiane Hirata et Myriame Martineau*

Les médiations au travers de leur définition empirique, c'est-à-dire des interventions qui consistent à construire des ponts entre des personnes ou des groupes entretenant des préjugés les uns vis-à-vis des autres, représentent une des finalités de la recherche-action et le processus de dialogue en incarnera un fondement épistémologique et un vecteur d'interaction. Ce premier chapitre s'intéresse aux questions soulevées par la médiation dans le triptyque recherche-action-médiation au travers du projet *Femmes et féminismes en dialogue*. Au-delà de l'inscription de la médiation en tant qu'outil pour générer des mises en relation entre des individus ayant des opinions différentes, voire des représentations et des comportements en opposition, les co-auteurs étudient le sens donné ou construit dans les littératures scientifique et professionnelle à une action définie par le Centre national de ressources textuelles et lexicales comme le « fait de servir d'intermédiaire entre deux ou plusieurs choses »¹. Il s'agit d'une notion mobilisée dans différentes pratiques et qui semble en passe d'acquérir une définition précise mais avec des acceptions contextualisantes (Balmert et Hébert, 2009 ; Chappaz, 1996 ; Faget, 1995 ; Floris, 1995 ; Nadal Sanchez, 2010). Nous tentons ici d'établir un dialogue entre différentes approches des phénomènes humains (intervention sociale, management des organisations, sociologie et psychologie) pour proposer une approche compréhensive de ce sur quoi repose et sur ce que fait la médiation dans le cadre de la mise en place d'une recherche et tout particulièrement dans celui du paradigme de la recherche-action-médiation². La mise en œuvre de médiations en situation interculturelle sert d'analyseur des éléments universels et des éléments spécifiques des médiations. La notion d'interculturel renvoie aux situations de contact de porteurs de cultures différentes dont les comportements et les représentations sont induites aussi bien par l'environnement dans lequel ils évoluent (au niveau physique et social) que par les apprentissages qu'ils ont pu faire, qui se retrouvent en situation d'altérité les un-e-s par rapport aux autres (Berry et al., 2002 ; Costa-Lascoux et al., 2000). Si généralement, la notion de culture

¹ Définition consultée le 19 décembre 2018 sur :
<http://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9diation>.

² L'analyse épistémologique de la place et de la fonction consacrée à la médiation dans ce paradigme est présente dans le chapitre 3.

se rapporte à des cultures nationales, le fait qu'il s'agisse d'une configuration faisant sens ou donnant du sens aux représentations ou aux comportements des individus permet également de prendre en compte les cultures de groupes minoritaires par rapport à une norme culturelle dominante.

Les deux premières contributions sont d'ordre général, elles donnent à voir une synthèse des sens de la notion de médiation au travers de la médiation citoyenne d'une part, et de la médiation interculturelle d'autre part. La troisième contribution met en exergue la place de la médiation en tant qu'élément constitutif du triptyque de la recherche-action-médiation, entendu comme un tout dans lequel la recherche, l'action ou la médiation sont des dimensions tout aussi importantes les unes que les autres pour la réussite du projet poursuivi. Les contributions suivantes donnent à voir la mise en dialogue dans le cadre de la recherche-action-médiation *Femmes et féminismes en dialogue*. Tout d'abord, le témoignage d'une des participantes est présenté. Ensuite, une analyse des liens entre interculturalité et pratiques artistiques est proposée, elle interroge notamment en quoi une médiation par les arts contribue à une mise en action des représentations culturelles des participantes. La dernière contribution évoque les difficultés de conceptualiser la médiation comme un espace accessible à tous et toutes sans restriction de participation. La conclusion aborde les liens entre dimension transformative de la médiation et organisation politique d'un meilleur vivre-ensemble promouvant le questionnement des identités multiples portées par les personnes ainsi que des oppressions diverses et interconnectées qu'elles vivent.

1. Transformation et résolution appropriée des conflits : une médiation citoyenne pour générer des changements

*Nous sommes des voix dans une chorale qui transforme
la vie vécue en une vie narrée et rend ensuite la
narration à la vie, non pas pour refléter la vie mais plutôt
pour y ajouter quelque chose ; pas une copie, mais une
nouvelle dimension ; ajouter à chaque récit quelque
chose de nouveau, de plus, à la vie.*

Carlos Fuentes

Six (1996) considère que la médiation est introduite par nécessité et fonde son champ d'action en tant que figure sociale innovante. Elle répond à un besoin d'immédiateté et à l'incertitude dans les contextes actuels ; elle implique de résoudre les urgences et de défier la solitude face à l'individualisme. C'est un domaine de coexistence en parité, dans lequel on admet être proche et différent, similaire et divers. Il s'agit de dénaturer une pensée binaire, de

faire ressortir la valeur d'un tiers en tant qu'axe de reconnaissance. En effet, si l'un et l'autre peuvent se reconnaître, c'est grâce à un tiers qui nous reconnaît et qui voit ce dont nous avons tous besoin. Ainsi nous avons tous besoin de médiation. On propose une médiation comme une distinction de ce qui est unique, comme une invitation au contact, au lien, à la sauvegarde du sens, du mystère, du secret et à l'engagement de sortir des espaces bidimensionnels. La médiation est une proposition pour créer des espaces intermédiaires afin que ce qui naît en présence d'un tiers constitue une sortie originale pour chacun-e. Il s'agit non pas de penser selon telle ou telle réalité conçue culturellement, mais de réussir à installer des questions sur les brèches qui surmontent les simplifications et les murs de séparation, avec des ponts qui peuvent être tendus entre les êtres, les groupes, les peuples.

Les théories narratives affirment que les conflits sont des histoires, car les gens disent, expriment ce qu'eux comprennent d'un thème ou d'une situation donnée. Maturana (2001) dit que les mots sont la façon dont les humains se caressent les uns les autres. Cette proposition implique de reconnaître le langage en tant qu'outil nous permettant de construire le monde et de créer des réalités. Les gens vivent leurs différences à travers des récits, à partir desquels ils se perçoivent comme des antagonistes. Le concept de conflit d'un point de vue narratif est compris de l'extérieur comme un produit inévitable de la diversité, plutôt que comme l'expression d'intérêts ou de besoins personnels. Si le conflit est la différence entre les récits, la gestion du conflit ou de ces différences peut se faire à travers ces conversations entre les récits. Dès lors se forme un dialogue, une façon de partager des histoires que nous racontons et écoutons pour amplifier nos regards, pour douter, pour poser et nous poser des questions, pour nous étonner et nous émerveiller, pour déstabiliser nos certitudes, pour comprendre autrement, pour construire d'autres récits, de nouvelles histoires possibles...

Le dialogue représente une alternative au débat polarisé. Il implique un échange de points de vue, d'expériences et de croyances dans lequel les personnes parlent et écoutent avec une attitude ouverte et respectueuse. En revanche, dans les débats publics, qui sont donc politiques, chacun parle à partir d'une position immuable, défend ses propres points de vue, défie et attaque l'autre, perçu comme un adversaire, et tente de le persuader. Habituellement, les gens ne parlent pas en tant qu'individus singuliers, mais en tant que représentants d'une position définie par le discours dominant, tandis que dans un dialogue, les participants se réfèrent, en tant qu'individus, à leurs croyances, expériences, doutes, certitudes, et ils essaient de se comprendre – et non nécessairement d'accepter le regard de l'autre.

L'attitude d'écoute ouverte et respectueuse fait que les relations entre les parties ne constituent pas une opposition mais un intérêt réciproque, un lien empathique et même une sensibilité autre. Les limites du discours dominant sont visibilisées et reconnues, donc, on rend possible une voie d'analyse partagée. Les écarts deviennent moins menaçants et peuvent même être compris comme des ressources sociales potentielles, plutôt que comme des problèmes insurmontables. Les anciennes formes de représailles ou de vengeance ne sont plus pertinentes, parce que les gens se sentent écoutés et respectés, au lieu de se sentir lésés et punis, ou victorieux et encouragés à réagir en contre-attaquant. L'emploi de la première personne du singulier ouvre au dialogue en conduisant chacun-e à se mettre dans une posture d'ouverture pour écouter et entendre l'autre. Tendre des ponts entre les êtres, les groupes, les peuples au travers de la mise en écoute des récits de chacun et chacune est l'un des fondements des médiations citoyennes. Il s'agit d'occasions pour créer des espaces sociaux visant à amplifier le tissu démocratique et critique en utilisant les processus de médiation.

Une forme de médiation engagée, la médiation citoyenne

La médiation citoyenne propose la voie de l'associativité et de la collaboration citoyenne qui correspond à un processus explicite impliquant un médiateur avec une formation politique et une éthique basée sur trois valeurs :

- a. le **courage**, dans le sens de la résistance à traduire en mi-temps, en espaces intermédiaires, en langages et à ne pas vouloir un résultat tout de suite.
- b. la **prudence**, où le concept premier n'est pas la résolution de conflit, mais la prévention et l'anticipation.
- c. la **justice**, dans le sens de ne pas perdre le but ultime de l'action.

Il s'agit de mettre en scène et en pratique des débats-dialogues publics et citoyens. Ce sont des scénarios partagés, des possibilités de transformation des liens et des territoires qui permettent la visibilité et la formation de réseaux. Les objectifs des rencontres conversationnelles sont de créer des espaces de dialogue et d'échange entre les participants. Cela implique : (a) de se reconnaître mutuellement en tant qu'acteurs coresponsables d'un processus collectif ; (b) d'identifier des problèmes qu'on partage ; (c) d'écouter et connaître les autres participants ; (d) de partager des ressources et opportunités disponibles ; (e) de promouvoir des réseaux d'échange ; (f) d'assumer et rendre publics les engagements ; (g) de formuler des recommandations.

Nous voudrions prendre ici un exemple de recherche-action mené en Argentine³ afin de montrer comment la prise en compte d'autres manières de

³ Pour plus d'informations sur le dispositif, consulter le site internet du projet sur www.conversacionesparatodos.com.

rentrer en dialogue permet de parler de ce qui est difficile à dire et de ce qui est compliqué à entendre. Le projet de conversations publiques explore le développement des modèles pour faciliter le dialogue sur des questions qui divisent la population. Le projet de conversations publiques est une tentative de comprendre ces impasses, ces ruelles sans issue, de découvrir et d'expérimenter des formes de débat public qui évitent la polarisation, afin de permettre une résolution démocratique. Il s'avère pertinent d'examiner ce qu'il advient des gens lorsqu'ils s'engagent et participent ou sont témoins des conversations sur certains sujets sur lesquels le débat public s'est polarisé. Comment parlent-ils, comment écoutent-ils ? Quelles parties d'eux-mêmes s'ouvrent ou se ferment dans ce processus ?

Conçues selon une définition engagée de la médiation que l'on peut qualifier de citoyenne, les conversations publiques se basent sur les principes de la médiation transformative pour prendre en compte l'effet de médiation du processus vécu ensemble (Folger, 1996). L'accord n'est pas l'objectif du modèle transformatif, mais une conséquence du travail avec les parties concernées, ainsi, il se peut qu'on n'arrive jamais à l'atteindre. Nous parlons ici de transformation du conflit, car à mesure que les parties se revalorisent et se reconnaissent, les changements se renforcent progressivement dans un cercle vertueux, l'interaction dans son ensemble commence à changer et à se régénérer. Les parties vont d'une interaction négative, destructrice, aliénante et obscurcissante à une interaction positive, constructive, connectante et humanisante, malgré le fait que des conflits et des désaccords subsistent. La médiation transformative consiste à mettre l'accent sur l'interaction entre les parties, plutôt que sur le médiateur pour parvenir à un accord. La particularité de cette approche de médiation est donc de mettre l'accent sur le processus, et non sur l'accord, en présentant une proposition à la fois risquée et réaliste. Il n'y aura pas toujours la possibilité d'atteindre un point de rencontre entre les individus, mais il y a toujours la possibilité de comprendre l'autre au travers de l'élaboration d'éléments culturels communs que certains nomment interculturelité.

2. Médiation interculturelle et acceptation mutuelle dans des sociétés en mouvement

Le concept de médiation étant codifié et diffusé dans différents domaines de la société, une de ses caractéristiques est de se décliner en autant de catégories qu'existent précisément de champs d'intervention : médiations familiale, scolaire, sociale, d'entreprise, citoyenne... La médiation interculturelle s'inscrit dans cette diversification et participe de la nécessité de réponses ajustées autant à des aspirations qu'à des prescriptions. Elle s'est en effet imposée chez les personnes pour faciliter la communication, rapprocher celles

qui sont issues d'univers culturels divers et dans la société pour répondre aux exigences d'une collectivité plurielle caractérisée notamment par les répercussions de la migration sur son actualité et son devenir. Se pose dès lors pour la médiation interculturelle la problématique de son insertion institutionnelle dans une société qu'à la fois elle reflète et peut modifier (Guillaume-Hofnung, 2015). Cette double convergence souligne le lien entre la personne et le contexte dans lequel elle évolue. Si cette donnée peut paraître évidente, comment sa prise en compte est-elle modulée ? Comment les institutions et les personnes concernées parviennent-elles à l'inscrire dans un processus non seulement de résolution d'une situation mais de transformation de paradigme ?

L'exercice de la médiation interculturelle requiert de gérer des compétences qui s'enracinent tant dans un corpus de connaissances que dans le champ de l'identité propre et dans celui de l'inscription géopolitique issue des expériences migratoires incluant trajectoire de migration, pays d'origine, pays d'accueil. L'analyse systémique de ces strates, à l'œuvre dans une intervention interculturelle, souligne la densité et la charge de la médiation (Legault et Rachédi, 2008). À cela s'ajoute une contrainte qui consiste en la gestion d'une situation paradoxale exigeant tout à la fois neutralité, indépendance, multipartialité, car aux prises avec les représentations des uns et des autres partenaires. Parmi les compétences sollicitées, les connaissances à elles seules sont porteuses d'enjeux qui dépassent le travail assigné. Des notions telles les langues de la migration, la terminologie spécialisée de base dans les domaines d'intervention, la connaissance des politiques sociales et leur explicitation sont mises à disposition des différents partenaires dans le but de favoriser la réciprocité des échanges et la recherche de réponses adéquates. Ces matériaux, indissociables d'une médiation interculturelle, ne relèvent pas strictement de savoirs appropriés au métier, mais d'un élargissement de la compréhension aux contextes agissants.

Manifestement, cette forme d'approche sociopolitique est indispensable pour répondre aux questions propres à la migration et aux injonctions d'intégration des pays d'accueil, telle la Suisse. Elle apporte aux partenaires de la médiation interculturelle un discernement entre ce qui a trait au parcours propre de la personne, à son histoire, à son identité et ce qui relève des exigences légales et de leurs conséquences au niveau des statuts politique et socio-économique. Cette transmission d'une lecture critique des événements ou des incidents autorise une compréhension fertile de la part des personnes migrantes les rendant à leur tour actrices de la démarche. En ne les inféodant pas à la seule définition culturelle de leurs difficultés, la médiation interculturelle donne des clés non seulement de décryptage de leur situation, mais aussi d'actions à entreprendre pour y apporter une réponse. Pour les partenaires en présence,

elle favorise une prise de conscience leur permettant de lire, d'interroger leur environnement, voire d'agir sur lui, ce qui revient à préciser que la médiation contextualisée s'apparente au processus de conscientisation et s'inscrit dans une dimension politique. En effet, dans la mesure où elle mobilise les strates personnelle, sociale et politique, elle pose la question de l'approfondissement de la démocratie. En étant de taille à répondre à des groupes sociaux en questionnement avec le standard courant porté par les populations locales, elle peut se prévaloir d'être une référence pour la société plurielle en devenir (Chaouite, 2004). Dans cette trajectoire de nécessaire réciprocité entre les structures institutionnelles et les personnes migrantes, elle conforte et défend la prise en compte de l'égalité des chances, l'équité, la solidarité, le respect des autres ou encore la liberté⁴; toutes dispositions fondamentales défendues par exemple dans les démocraties et qui participent du socle éthique de la médiation.

À ce stade, il est intéressant de constater que, à partir d'une nécessaire médiation répondant aux besoins et des personnes migrantes et des structures institutionnelles, s'est mis en place un espace d'informations, d'échanges, de résolution des difficultés qui, une fois les années pionnières et les réglages métier passés, interroge des fondements démocratiques en les mobilisant autour de lectures critiques menées et portées par l'ensemble des partenaires engagés dans la médiation interculturelle. Les conséquences de ce processus sont multiples : la personne migrante actrice de son parcours de vie peut se servir de leviers sociopolitiques pour répondre à ses attentes et besoins et pour rencontrer des partenaires institutionnels sensibilisés aux questions de la diversité culturelle qui à leur tour agissent sur l'institution et la société. S'ensuit l'élaboration de réponses qui dépassent de simples adaptations pour les inclure dans un positionnement stratégique construit avec des personnes migrantes et des partenaires institutionnels. À tous ensemble ensuite de poursuivre ce chemin d'ouverture et de responsabilité !

3. La médiation pour entrer en dialogue, l'expérience *Femmes et féminismes en dialogue*

Les deux précédentes sections évoquent deux cadres différents de médiation mais dont la visée est la même : créer des ponts pour permettre les rencontres afin d'avancer ensemble. Des questions demeurent malgré tout sur la manière de tenir compte de la complexité des témoignages, des vécus et des parcours lorsque des tensions apparaissent entre les acteur-e-s. La porte d'entrée dans le cadre du projet *Femmes et féminismes en dialogue* a été le dialogue. L'analyse épistémologique en termes d'apports transférables à d'autres

⁴ Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive de valeurs mais de celles renvoyant à la diversité.

situations est présentée dans le chapitre 3 de cet ouvrage. Nous voudrions ici évoquer les perspectives et concepts qui nous ont inspirés dans ce parcours de recherche-action-médiation. Le cadre théorique de l'intersectionnalité qui mise sur la combinaison de divers facteurs d'oppression produisant des rapports sociaux inégalitaires sexiste, raciste et classiste, notamment, a été au cœur de nos préoccupations de recherche et de mobilisation depuis quelques années. L'approche intersectionnelle offre une perspective d'analyse des rapports sociaux inégalitaires qui résultent des oppressions liées à la race, au genre et à la classe notamment, une approche sensible aux histoires et aux parcours différents des femmes (voir le chapitre 2). La multidimensionnalité des parcours et histoires des femmes implique cependant d'aborder plus largement d'autres dimensions qui forgent des inégalités comme la génération, la religion, la région d'origine, les capacités physiques ou intellectuelles, la santé, etc.

L'interculturalité, concept formé des mots inter et culture, implique donc des relations entre les cultures, entre des personnes de diverses cultures et vise à construire des rapports interculturels porteurs de dialogues et de préoccupations partagées tout en reconnaissant que les relations interculturelles véhiculent des enjeux, tensions, défis, mais également des opportunités, échanges fructueux et richesses (Équipe Québec « Les féminismes en dialogue », 2017). La question de la diversité culturelle et de l'interculturalité se pose par ailleurs non seulement en lien avec le phénomène migratoire mondial, mais également avec la diversité des identités et des modes de vie qui composent les sociétés contemporaines.

Nous pouvons établir une gradation dans le processus de rencontre entre deux cultures : 1) le développement d'une sensibilité culturelle (la capacité de percevoir et d'être sensible aux différences et aux ressemblances sur le plan culturel) ; 2) le respect de la diversité culturelle (présence de pluralité comme l'ethnie, le genre, l'âge, le milieu socio-économique, la génération, la région, la religion, etc., mais n'implique pas nécessairement une interrelation) ; 3) les relations interculturelles (termes composés de culture et inter, impliquant des relations entre les cultures, engageant une dynamique, un mouvement, un aller vers l'autre, une interinfluence) ; 4) la médiation interculturelle (s'il se manifeste une impasse, un processus de médiation interculturelle peut alors être amorcé) (Vatz Laaroussi et Tadlaoui, 2014). Les quatre niveaux énumérés constituent un processus actif de coconstruction interculturelle. Il s'agit non seulement de reconnaître la diversité culturelle, mais aussi et surtout de construire des relations interculturelles saines et enrichissantes évitant préjugés, stéréotypes, ethnocentrisme, harcèlement, discrimination, marginalisation, exclusion, racisme, etc. (Cohen-Émerique, 2000 ; Legault et Rachédi, 2008). Par ailleurs, et cette visée est capitale, l'approche

interculturelle aspire aussi à ne pas confiner ou ghettoïser les personnes dans leur propre culture et à reconnaître que nous sommes des acteurs et actrices de notre propre vie.

La recherche-action est à la fois une posture et un cadre méthodologique qui impliquent un partenariat entre tous les acteurs impliqués dans une finalité de changement à petite échelle ou de plus grande portée. La recherche-action-médiation conçue dans le cadre de cette recherche vise à mettre en place les conditions tant environnementales que dialogiques afin de favoriser les échanges, la collaboration, la communication dont la finalité est la construction d'un pont entre les cultures, pont que l'on traverse et retraverse selon son rythme afin de dépasser les méconnaissances et de débusquer les incompréhensions, les malentendus et les préjugés. Combinés à l'approche narrative (Harper, 2013), le récit des personnes, la narration de leur expérience traduite à l'aide d'outils d'expression artistique comme le dessin, la photo, le conte, l'écriture et divers ateliers potentialisent les échanges et la collaboration entre les participantes. L'approche de la recherche-action-médiation interculturelle a accompagné plusieurs de nos projets et a été partiellement expérimentée précédemment (Doré et al., 2018), et particulièrement explorée et élaborée avec *Femmes et féminismes en dialogue* (2015-2018).

Les pratiques et les médiations interculturelles telles que nous les avons expérimentées lors de ces activités dialogiques nous ont beaucoup appris sur l'expérience de la rencontre avec l'autre, cette création de lien et de sens ouverte sur les meilleurs possibles de l'interculturalité. Cette épistémologie des pratiques et médiations interculturelles nous semble intuitivement caractérisée notamment par le fait que le dialogue débute avec le désir, un profond désir d'atteindre l'autre, de le rejoindre dans ses préoccupations et dans une sensibilité partagée. La solidarité ne se traduit pas autrement : le désir qu'est l'aspiration de construire d'autres rapports plus égalitaires et plus justes. Qu'est-ce qui soude toutes ces immenses énergies de solidarité ressenties dans les mobilisations collectives sinon le désir de changer, de transformer, de rendre possible cet espoir de changement, ce socle de la vie ? Le désir nous conduit à l'altérité et à la reconnaissance, il nous conduit vers un ailleurs fait de sens. N'est-ce pas ce qui porte les femmes à vouloir changer le monde pour le rendre plus heureux, égalitaire, libre ? C'est ce que, selon des témoignages, plusieurs ont ressenti au forum international de même que lors des activités de recherche et de mobilisation qui l'ont précédé. Il faut voir loin pour avancer peu à peu, à chaque moment, chaque jour, chaque siècle.

Ce désir de rencontre et de changement peut prendre forme de multiples manières. Nous l'avons particulièrement vécu avec des activités diverses utilisant notamment des moyens artistiques, mais aussi avec la mise en place

de dialogues plus ou moins structurés, soit en petits groupes, soit en grand groupe qui réunissait la totalité des participantes. Ainsi, se raconter pour se rencontrer, se connaître pour se reconnaître montre que le dialogue avec l'autre commence d'abord avec soi, avec son désir de partager son expérience et son savoir qui lui est lié. Le dialogue débute avec sa subjectivité, son « je », pour arriver au fil du dialogue à une intersubjectivité, un « nous » significatif et partagé sur le sens octroyé par les participantes à leur expérience et à leur vision du féminisme. Le désir s'inscrit alors dans le développement et les croisements des savoirs comme un élément épistémologique essentiel du rapport au savoir partagé.

Le concept de « dialogue » appelle quelques clarifications (voir chapitre 6). D'abord, il est souvent confondu avec la communication ou encore la conversation à deux en opposition au terme « monologue ». Il semble souvent employé comme une forme d'échange pour s'entendre sur quelque chose. Dans le Multidictionnaire de la langue française, on le définit notamment par un « échange de paroles entre deux ou plusieurs personnes ». Pour notre part, nous nous sommes référées très souvent au concept de dialogue, tout en lui attribuant un sens plus spécifique et en resituant le terme « parole » dans un contexte narratif, véritablement dialogique et politique. La dimension narrative relève du récit, du fait de raconter quelque chose qui nous concerne d'une manière ou d'une autre et qui assume une part de subjectivité. La dimension dialogique, plus qu'un échange, illustre un partage, une réflexion approfondie, une délibération à partir de récits subjectifs qui prennent alors une forme intersubjective. De fait, la reconnaissance et la légitimité des narrations produites dans ces espaces dialogiques produisent un croisement de savoirs et d'expériences entre les participantes, croisement qui, à son tour, facilite et alimente la reconnaissance des narrations, cela ayant pour effet de créer un véritable cercle vertueux. Cette conception s'inspire notamment du dialogue entendu comme moyen d'humaniser le monde par le souci partagé du monde commun qu'il promet comme le proposait Arendt dans *Vies politiques* (1974).

Tisser des liens et établir des ponts

Le témoignage de Cristiane sur son expérience durant le projet

Les revendications diversifiées des femmes démontrent l'importance et le grand défi de renforcer davantage les solidarités entre elles et de créer des espaces de dialogue pour des femmes si distinctes visant la coconstruction, la collaboration et le partage de nouvelles connaissances. Cette démarche leur permettra de faire le lien entre leurs valeurs et intérêts communs en vue de poursuivre les luttes pour l'accès à l'éducation, à l'emploi et à des revenus salariaux égalitaires, sans oublier la santé, les droits politiques et l'avortement, etc.

Néanmoins, cette bataille n'est pas gagnée d'emblée. Si d'une part, les femmes corroborent l'idée de renforcer leurs solidarités comme moyen de réclamer leurs

droits, d'autre part, elles ont un défi de taille pour entrecroiser leurs expériences, opinions et connaissances issues d'horizons différents, pour établir les alliances nécessaires afin de faire converger leurs intérêts communs sans pour autant effacer justement cette différence qui donne à chacune sa singularité. Cette dynamique relationnelle dans un contexte de diversité met en évidence la question de la reconnaissance de l'autre selon un processus d'interactions, d'échanges et de communication dont l'objectif est d'entamer un dialogue pouvant certes être parfois conflictuel, mais sans perdre jamais de vue la découverte et l'ouverture vers autrui et la recherche de la compréhension réciproque.

En ce sens, l'utilisation de la médiation interculturelle tout au long du projet fut sans doute une méthode intéressante et efficace permettant le rapprochement et la coopération entre les femmes. L'approche de la médiation interculturelle a ainsi fait ressortir l'importance de ne pas vouloir fusionner plusieurs groupes différents en déterminant qui doit avancer plus rapidement que l'autre, mais de bien tisser un lien et d'établir un pont entre femmes ayant vécu de nouvelles expériences tout en partageant les connaissances collectives acquises à partir de la solidarité féminine.

4. Interculturalité et médiation, la culture comme coconstruction

D'un point de vue épistémologique, le concept d'interculturalité peut paraître ambivalent, surtout quand il est joint au concept de médiation. Bien souvent, lorsque nous parlons de médiation culturelle ou interculturelle, nous entendons des relations interpersonnelles dans des cadres sociaux et culturels précis et une reconnaissance de valeurs partagées (expérience vécue, le sensible, la communication, une mise en commun, etc.). Pourtant « la médiation culturelle [interculturelle] est le lieu symbolique de révélation des tensions entre politique, art et culture » (Caune, 2012, préface). Cette recherche-action-médiation a donc été l'occasion de réfléchir et d'agir dans ce processus, en tant que femme, féministe et dans mon cas également, en tant qu'universitaire et artiste. Il s'agit dans ce cadre-là de voir comment nous pouvons nous approprier ce processus de connaissance, de savoir-faire et de sensibilité mis en place dans des pratiques de médiation interculturelle, en l'occurrence ici à l'aide de pratiques artistiques. Comment tous ces « je » évoqués plus haut peuvent interagir dans les rencontres avec l'autre, différente et semblable, dans sa propre trajectoire et la valeur spécifique qu'est sa culture, en relation avec les autres cultures. Se pose alors la question de dévoiler les manières qui permettent aux femmes présentes pendant le processus, de trouver leur place, à la fois comme sujets de parole et sujets d'action, en fait comme sujets politiques.

Comment alors définir cette interculturalité qui renvoie à plusieurs constructions sociales de la culture, à cet espace «entre les cultures» qui s'entrechoquent ou se répondent? Les mots, comme les concepts disent toujours des choses singulières et relèvent de notre démarche compréhensive du monde réel ou imaginé. Dans le cadre de cette recherche, nous avons voulu d'abord nommer, puis comprendre les tensions existantes à l'intérieur du mouvement des femmes et de ce que nous avons appelé «les féminismes» à l'échelle internationale et ensuite interagir ensemble sur nos points de divergences et de connivences. En ce sens, l'interculturalité interpelle tout le monde, car elle est multidimensionnelle et toujours en mouvement. Emongo (2014) nous rappelle les trois dimensions de la rencontre des cultures que suppose cette interculturalité (dimension virtuelle, physique et authentique). Nous retiendrons que c'est surtout cette troisième dimension (authentique) que nous avons désiré expérimenter par les ateliers artistiques.

L'enjeu de l'interpellation ainsi comprise est d'ordre éthique et consiste à inviter toutes les parties à se considérer comme égales en dignité (aucune culture n'est plus honorable que les autres) et en droits (toute culture peut en féconder une autre). La rencontre devient authentique lorsqu'elle aboutit ainsi à la «fécondation mutuelle» des cultures en présence, au renouvellement les unes par les autres (Emongo, 2014, p. 235).

Nous sommes convaincues que, dans le processus de cette recherche-action-médiation, cette qualité d'authenticité a été et reste encore le gage d'une médiation entièrement partagée et réussie. Les pratiques artistiques utilisées dans les ateliers ont permis de mettre à plat ce questionnement sur l'authenticité, la réciprocité des échanges, mais aussi les chemins de parole que les femmes ont construits et pris pour arriver à se définir aussi dans cette interculturalité. Car plus qu'un savoir-faire, je parlerais ici d'un «savoir-être» dans le vivre-ensemble préconisé au Québec ou ailleurs. Comme on le verra dans le chapitre 4 sur les arts comme vecteurs et productions de médiation, il s'agit de participer à la «mise en action» de ponts, d'alliances et de solidarités entre les femmes et «d'être» dans cette participation. Ce ne sont pas seulement les femmes qui se parlent, se racontent et se rencontrent, ce sont aussi les multiples cultures à l'œuvre dans cette recherche qui se parlent, s'appellent et se répondent. Tous les témoignages qui rendent compte des ateliers artistiques mis en place le suggèrent, en écho à la «fécondation mutuelle» qui s'est créée et continue de se faire, en cocréation.

5. Pratiques inclusives et démarche de médiation

Dans le cadre du projet, la participation de femmes en situation de handicap a soulevé des questions et a conduit à une volonté que des dialogues authentiques puissent avoir lieu entre les femmes en laissant toute leur place à celles ayant des besoins particuliers en raison d'un déficit, d'une limitation d'activité, d'un problème de santé (physique, psychique) ou d'un mode de fonctionnement différent de ceux culturellement transmis. Il ne s'agit pas ici de dresser un répertoire de pratiques de médiation adaptées, mais d'envisager l'impact sur le processus de médiation en lui-même de le conduire de manière inclusive, c'est-à-dire, sans discrimination entre les individus et en tenant compte des besoins spécifiques de chacun et chacune pour leur permettre de participer aux activités et aux échanges.

Le développement de l'accessibilité universelle en tant que programme sociétal permet de promouvoir une approche sociale du handicap ne limitant plus l'effort de participation aux individus, mais conduisant l'environnement physique (bâti, transports) et social (loisirs, travail...) à se rendre abordable à tous afin de permettre à chacun et chacune de ses membres de participer de manière égalitaire (ONU, 2006). Mener des activités de manière inclusive conduit souvent à réfléchir à la manière de les mettre en place. Toutefois, il convient avant tout de réfléchir à l'objectif principal. Dans le cadre de la médiation, une activité doit favoriser le dialogue et la compréhension mutuelle entre les participant-e-s afin d'établir ou rétablir des relations ou des liens. Interroger l'objectif des activités mises en œuvre conduit à identifier s'il faut aménager l'activité ou s'il faut l'adapter aux besoins particuliers des participant-e-s. En effet, si certaines activités sont nativement inclusives, d'autres nécessitent pour répondre à l'objectif de médiation d'être repensées, reformulées, voire abandonnées au profit d'une autre. L'une des activités mises en œuvre lors du forum n'ayant pas dû être adaptée a été celle du « Fil ». En effet, que les femmes soient ou non en situation de handicap, l'objectif de l'activité reste le même. Réalisée en fin de médiation, cette activité invite symboliquement à faire prendre conscience aux femmes qu'un réseau s'est tissé entre elles durant le forum et qu'elles vont repartir fortes de la richesse collective créée ensemble. L'activité les « Images dans nos têtes » a, quant à elle, nécessité de la part des médiatrices un travail de réflexion sur les aménagements et adaptations possibles. Son but est que les femmes choisissent deux photographies ou descriptions parmi un ensemble et expliquent leur choix aux autres. Ainsi, pour permettre à certaines participantes ayant une déficience visuelle de participer à l'activité, les médiatrices leur ont fait parvenir les supports en amont de l'animation en groupe pour qu'elles puissent les regarder sur leur agrandisseur ; pour d'autres participantes en fauteuil roulant, on a placé les photographies à une hauteur

leur permettant de les voir. L'activité a été par exemple adaptée aux besoins des participantes par l'ajout d'images de femmes en situation de handicap visible ou non, notamment celle d'une femme en robe de soirée dont les prothèses de jambes réalistes ne peuvent être devinées.

Inclure ces images au corpus permet aux femmes en situation de handicap de se reconnaître et de se sentir concernées aussi bien dans le cadre d'un groupe constitué autour de la question du handicap que lors du forum d'échanges avec les autres groupes. Leur adjonction offre également un thème de débats lors des phases de médiation de groupes non constitués autour du handicap. Elle permet par exemple aux femmes ayant un proche en situation de handicap de dévoiler si elles le souhaitent ces vécus et leurs ressentis. Ces supports sont également l'occasion d'évoquer les représentations et les stéréotypes de chacune par rapport à l'altérité au même titre que des images relatives à la visibilité des pratiques religieuses. Par exemple, l'image d'une femme unijambiste en short et talon a été choisie à la fois par des participantes en situation ou non de handicap. Elle évoque pour elles la fierté et le courage de se montrer à la société dans sa différence tout comme une autre image n'ayant aucun lien avec le handicap : celle d'une footballeuse portant une cagoule qui dribble. Les choix des supports de l'activité de médiation ainsi que la manière de la mettre en œuvre invitent donc les participant-e-s à prendre en compte leurs propres valeurs et à en discuter. La mise en échange des représentations leur permet ensuite de coconstruire ensemble des sens et des ponts entre leurs différentes manières de voir et de comprendre le monde, et ce, en tenant compte des stéréotypes conscients ou inconscients associés au handicap (Villoing et al., 2016 ; Waldschmidt, 2017).

Dans le cadre d'un projet prenant en compte la diversité des besoins individuels, concevoir des supports ou des activités accessibles, et ce, qu'il y ait ou non des participant-e-s en situation de handicap visible ou que certain-e-s aient signalé ou pas en amont avoir des besoins particuliers, permet aussi indirectement de promouvoir un vivre-ensemble inclusif dans lequel chacun et chacune se sent concerné-e par les individus différents de lui-même ou d'elle-même et de ses groupes d'appartenance. Mettre en œuvre une médiation inclusive dans laquelle des personnes sans handicap et en situation de handicap se rencontrent permet de répondre à l'objectif principal de la médiation qui est d'aboutir à la mise en commun de normes et de valeurs afin de s'éloigner de préjugés négatifs. La présence de manière uniquement symbolique des situations de handicap au travers de supports visuels ou de mises en situation n'aurait pas suffi à la construction d'un espace commun de sens et de vécus partagés. Sans la participation de femmes en situation de handicap aux activités de médiation, leurs vécus n'auraient pas été pris en compte de la même manière, ils seraient restés sur un mode plus théorique

(Arneton et Vatz Laaroussi, 2018). La médiation a une dimension située dans l'espace et le temps qui conduit à des prises de conscience et à la mise en œuvre de comportements différents de ceux dont sont initialement porteurs les participant-e-s. La prise en compte des besoins particuliers dans l'instant malgré les préparations en amont fait resurgir de manière saillante la nécessité de ne pas seulement avoir comme valeur le vivre-ensemble, mais d'agir dans la pratique pour le réaliser.

Conclusions : quels impacts politiques de la médiation dans une recherche-action-médiation ?

Une vie plus accomplie, avec et pour les autres, dans des institutions justes

Paul Ricœur

Ce chapitre visait à fournir un cadre conceptuel et réflexif sur les questions éthiques et sociales de la mobilisation de médiations à visées transformatives dans le cadre de situations de contacts de cultures. La première contribution s'est centrée sur la dimension transformative des manières de dire et de faire engendrées par la mise en place de médiations entre individus vivant dans un espace commun dans lequel des tensions, des controverses ou des conflits apparaissent. Inspirée d'une tradition latino-américaine engagée, la vision de la médiation proposée s'inscrit ainsi dans une définition interactionniste des faits sociaux dans laquelle la dimension politique des choix et des actions communautaires est prise en compte. La seconde contribution évoquait, à partir d'une analyse du contexte suisse, l'utilisation de la médiation interculturelle en tant qu'outil politique du vivre-ensemble à l'échelle tant des familles usagères des services que des professionnel-le-s ancré-e-s dans des pratiques institutionnalisées. S'inscrivant dans le développement de nouvelles manières de faire mettant en perspective à la fois les apports des sciences et des pratiques avec le politique, entendu comme les affaires de la cité, les quatre contributions suivantes ont analysé en quoi la médiation au sein d'une recherche-action-médiation est une occasion pour contribuer à l'amélioration du vivre-ensemble. Elles évoquent notamment que, si la médiation permet l'entrée en dialogue, c'est l'analyse et la pratique intersectionnelle qui permettent de croiser les représentations et les comportements liés aux rapports sociaux avec des finalités de changement social. En confrontant les individus engagés dans une médiation à leurs propres représentations les amenant ainsi à considérer les inégalités dans les rapports sociaux, c'est-à-dire entre les personnes et les groupes auxquels chacun et chacune s'identifie ou ceux qu'il ou elle discrimine, la médiation a une visée politique. Cette conclusion propose d'interroger l'organisation d'un meilleur vivre-ensemble, en tenant compte des identités multiples portées par les personnes et des oppressions diverses et interconnectées qu'elles vivent.

L'un des enjeux d'une recherche-action-médiation est son ambition de générer des processus transformateurs de la réalité étudiée dans un processus de recherche collectif, participatif et collaboratif. La construction de connaissances partagées collectivement au cours de la médiation favorise le développement conjoint des trois instances que sont le politique, le savant dont la nouvelle figure est celle du scientifique et la pratique avec la figure du professionnel ou du militant (Weber, 1959). Prendre un thème en tension entre et pour les acteur et actrices sur lequel ils et elles construisent de manière collaborative de nouvelles représentations et de nouvelles manières d'agir contribue pour le politique à proposer des connaissances pour améliorer le vivre-ensemble dans l'égalité de tous et toutes, pour le savant de proposer des connaissances compréhensives ou explicatives du monde et pour le ou la praticien-ne à générer de nouvelles relations et de nouvelles dynamiques enrichissant des pratiques existantes. De par l'espace de dialogue qu'elle ouvre, la médiation rend possible l'émergence d'une critique dialogique, réfléchie et politique, qui vise à créer des conditions d'une plus grande démocratie dans le tissu social et citoyen. La démarche de recherche-action-médiation, combinant à la fois production de connaissances, recherche sociale et travail éducatif, invite ses participant-e-s à s'investir dans la vie de la cité dans laquelle ils et elles évoluent. Ainsi en plus de révéler les pouvoirs de domination structurelle pouvant être reproduits par les institutions, et ce, même si elles se veulent adeptes de la diversité et de l'inclusion, la recherche-action-médiation et tout particulièrement la médiation invite les personnes à s'engager dans une démarche individuelle de pratique d'une justice sociale au quotidien (Freire, 1983 ; Ricœur, 1996). L'un des éléments constitutifs de la médiation, soit de faire dialoguer dans une relation sans hiérarchie et sans oppression les individus, est atteint au travers de la mobilisation des arts et de l'interrogation des liens entre culture, arts et politique qui valorise ou non un certain « savoir-être » interculturel. De même, la mobilisation de postures réflexives et inclusives de tous et toutes sans discrimination amène à envisager l'horizontalité des rapports promue dans la médiation et plus généralement dans le dispositif de recherche-action-médiation non seulement comme une posture de rencontre avec l'autre, mais aussi comme un choix épistémique concernant la manière dont les connaissances se construisent et à quoi elles servent.

Comprendre l'implication des participantes dans des processus leur demandant de changer leur compréhension des rapports sociaux qu'elles vivent ou auxquels elles contribuent nécessite d'aborder de manière critique les relations entre politique, savant et pratique. Se pencher sur les impacts politiques d'un tel dispositif tant pour les professionnel-le-s, les chercheur-e-s que pour les citoyens et les citoyennes dans leur ensemble est important, sans

être pour autant une préconisation. En effet, le sens des analyses est coconstruit par les personnes engagées dans le processus et elles restent libres des adaptations pour que la fonction de médiation soit viable aussi bien dans des situations de conflits au sein de différentes communautés nationales que dans des situations de relations de voisinage ou de relations de chocs de cultures lors des migrations. Car comme le mentionnent de nombreuses contributions à cet ouvrage, la médiation permet de tisser un lien sans mettre en avant un groupe ou un individu par rapport à un autre, elle permet d'établir un pont entre et avec les participant-e-s dans une commune interculturelité.

Bibliographie

- Arendt, H. (1974). *Vies politiques*. Paris : Gallimard.
- Arneton, M. et Vatz Laaroussi, M. (2018, juin). *Féminismes en dialogue : analyse réflexive de l'apport à une recherche internationale de la parole de femmes françaises en situation de handicap*. Communication présentée à la Rencontre internationale «Regards croisés sur le handicap et francophonie», Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba.
- Balmer, A. et Hébert, J. (2009). Les médiations en question. *Nouvelles pratiques sociales*, 21(2), 20-30.
- Becker, C., Chasin, L., Chasin, R., Herzig, M. et Roth, S. (2000). Del Debate Estancado A Una Nueva Conversación Sobre Los Temas Controvertidos: El Proyecto De Conversaciones Públicas. Dans D. F. Schnitman et J. Schnitman (dir.), (p. 155-178). Buenos Aires : Granica.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. H., Segall, M. H. et Dasen, P. R. (2002). *Cross-Cultural psychology: Research and applications* (2^e éd.). Cambridge : Cambridge University Press.
- Bourque, D. et Maillé, C. (2015). Intersectionnalités. *Recherches féministes*, 28(2), 1-8.
- Caune, J. (2012). Préface. Dans J.M. Lafortune (dir.). *La médiation culturelle. Le sens des mots et l'essence des pratiques* (p. VII-XV). Montréal : Presses de l'Université du Québec.
- Cecchin, G., Lane, G. et Ray, W.R. (2002). *Irreverencia, Una estrategia de supervivencia para tarpeutas*. Barcelone, Espagne : Paidós Ibérica.
- Chaouite, A. (2004). Risques et spécificités de la médiation interculturelle. *Hommes et Migrations*, 1249, 77-86.
- Chappaz, G. (1996). Comprendre et construire la médiation. *Spirale. Revue de recherches en éducation*, 17, 7-24.

- Cobb, S. (2011). *Narrative mediation working group*. Arlington, VA, EEUU.
- Cobb, S. (2016). *Conferencia-taller Sara Cobb*.
Repéré à
<http://formacionypersonasencambio.com/2016/10/01/conferencia-taller-sara-cobb/>.
- Cohen-Émerique, M. (2000). L'intervention interculturelle auprès des migrants. Dans G. Legault (dir.), *L'intervention interculturelle* (p. 161-184). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Corbeil, C. et Marchand, I. (2013). Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle : défis et enjeux. *Nouvelles pratiques sociales*, 19(2), 40-57.
- Costa-Lascoux, J., Hily, M. A. Et Vermès, G. (dir.). (2000). *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : Hommage à Carmel Camilleri*, Paris : L'Harmattan.
- Crenshaw, K., (2005). Cartographie des marges : Intersectionnalité, politiques de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Les Cahiers du genre*, 2(39), 2005.
- Doré, C., Caillouette, J., Vatz Laaroussi, M., Kremer, L., Yanez Canal, C. et Campos Flores, L. (2018). Genre, diversité et territoire : l'utilisation des approches narratives dans une recherche partenariale transnationale. *Recherches sociographiques*, LIX (1-2), 149-168.
- Emongo, L. (2014). Introduction à une épistémologie de l'inter-cultures. Dans L. Emongo et B. W. White (dir.), *L'interculturel au Québec. Rencontres historiques et enjeux politiques*. (p. 221-249). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Équipe Québec «Les féminismes en dialogue» (2017). *Guide d'accompagnement pour une recherche action-médiation*. Sherbrooke, Québec : Université de Sherbrooke.
- Faget, J. (1995). La double vie de la médiation. *Droit et société*, 29, 25-38.
- Floris, B. (1995). Les médiations dans les rapports sociaux. *Réseaux*, 13(69), 141-156.
- Folger J. (1996). *La promesa de la mediación: cómo afrontar el conflicto mediante la revalorización y el reconocimiento*. Barcelone : Granica.
- Freire, P. (1983). *Pédagogie des opprimés : suivi de Conscientisation et révolution*. Paris : Maspéro.
- Fuentes, C. (1969). La región más transparente - *Enciclopedia de la Literatura en México - FLM* – Fondo de Cultura Económica.

- Guillaume-Hofnung, M. (2015). *La médiation* (7^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Harper, E. et Kurtzman, L. (2014). Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministe. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 15-27.
- Harper, E. (2013). Ancrages théoriques entre l'intersectionnalité et les pratiques narratives en travail social. Dans E. Harper et H. Dorvil (dir.), *Le travail social. Théories, méthodologies et pratiques* (p. 47-68) Québec : PUQ.
- Legault, G. et Rachédi, L. (2008). *L'intervention interculturelle* (2^e éd.). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Maturana, H. (2001). *Emociones y Lenguaje en Educación y Política*. Santiago : Dolmen Ediciones.
- ONU - Organisation des Nations unies (2006). *Convention relative aux droits des personnes handicapées (CDPH)*. New York : ONU.
- Nadal Sanchez, H. (2010). La mediación: Una panorámica de sus fundamentos teóricos, *Revista electrónica de Derecho Processual- REDP*, 5, 116-145.
- Pearce, W. B. (1995) Nuevos modelos y metáforas comunicacionales: el pasaje de la teoría a la praxis del objetivismo al construccionismo social y de la representación a la reflexividad. Dans D. Schnitman (dir.), *Nuevos Paradigmas. Cultura y Subjetividad*. (p. 265-283). Buenos Aires : Ed. Paidós
- Ricœur, P (1996). *Sí mismo como otro*. Madrid: Siglo XXI Editores
- Six, J.-F. (1997). *Dinámica de la mediación*. Barcelone : Éd. Paidós.
- Vatz Laaroussi, M. et Tadlaoui, J. E. (2014). Les médiations interculturelles dans la société pluraliste du Québec : espace de tensions, espace de créativité ! Dans P. Stalderet A. Tonti (dir.), *La Médiation (inter) culturelle : représentations, mises en œuvre et développement des compétences*. Genève : Éditions Archives universitaires.
- Villoing, G., Ruffié, S. et Ferez, S. (2016). Care en milieu postcolonial : émancipation et revendication identitaire des personnes handicapées en Guadeloupe. *Alter: European Journal of Disability Research / Revue européenne de recherche sur le handicap*, 10(1), 54-66.
- Waldschmidt, A. (2017). Disability Goes Cultural: The Cultural Model of Disability as an Analytical Tool. Dans A. Waldschmidt, H. Berressem et

M. Ingwersen (dir.), *Culture – Theory – Disability : Encounters between Disability Studies and Cultural Studies*. (19-27). Bielefeld : Transcript.

Weber, M. (1959). *Le savant et le politique*. Paris : Pion.

Winslade, J. et Monk, G. (2000). *Narrative mediation: a new approach to conflict resolution*. États-Unis : Jossey-Bass.